

**11 novembre 2017 :
Discours B. GILLET, maire de ST Paul**

Mr le Président des Anciens Combattants et chers membres,

Mesdames et Messieurs les élus et anciens élus,

**Mesdames et Messieurs les représentants de la Gendarmerie, des pompiers et services de l'Etat,
Monsieur l'abbé Lacroix (?), Mesdames les sœurs religieuses**

**Mesdames et Messieurs les Présidents d'Associations
les professeurs des écoles,**

Amis musiciennes et musiciens,

Vous, les enfants des écoles,

Mesdames et Messieurs,

Chers Amis,

*Permettez-moi d'évoquer un souvenir personnel, une histoire « rabâchée » par notre voisin, surnommé Fanfoué à Crettet un **ancien combattant** aux impressionnantes moustaches et à la carrure à peine atténuée par l'âge ...*

Cela se passe le 10 novembre 1917, il y a tout juste 100 ans ...

Au petit matin, deux gendarmes à pied, chaussures à clous, couverts de pèlerines pour se protéger du froid, viennent chez lui, Chez Bochet le chercher, notre François TRINCAT, ce solide gaillard à la taille impressionnante : **il avait « oublié volontairement » de regagner son régiment...**

Surpris, Fanfoué à Crettet , - tel était son surnom ! – se laisse passer les menottes et s'en va, encadré par les deux gendarmes en direction d'Evian.

Au-dessus de chez Thiollay, après un **violent coup** de coude, il s'échappe, casse ses menottes et disparaît dans les bois de la Ruppe ...

Craignant les travaux forcés, il sera rattrapé 15 jours plus tard et solidement entouré, il regagnera son régiment dans l'Aine, où il fera trois mois de cachot...

Cette anecdote illustre bien l'esprit de 1917 : **l'année du ras le bol de la guerre !**

Cela aussi bien sur les **champs de bataille** que dans les **campagnes**.

Ce devait être une guerre rapide, triomphale : c'est **une tragédie** pour les soldats, avec le froid, la boue, les amis qui meurent ...

Par exemple, ce 16 avril 1917 a vu mourir **6 000** tirailleurs la **même journée** dont de nombreux Savoyards envoyés à l'assaut des lignes ennemies par Nivelles, le commandant des Forces, cela pour gagner **seulement** quelques mètres ...

Le moral des troupes n'y est plus : les soldats découvrent la brutalité, l'humiliation, **les ordres imbéciles**.

Mais **s'opposer** à une décision arbitraire, c'est **s'exposer** aux décisions de la justice militaire ;

« **Mort pour l'exemple** », il reste des **lettres poignantes** de soldats, tirés au sort, parmi le bataillon qui aurait tardé à sortir des tranchées pour conquérir quelques mètres sur les lignes ennemies.

*« J'ai été accusé d'abandon de poste, je suis passé au conseil de guerre et je serai fusillé ce matin, **il faut un exemple** : mon portefeuille te parviendra, ma chère femme, je te fais mes adieux, les larmes aux yeux ... pardon pour la peine ... »*

Nombreux sont les messages de ce genre, la hiérarchie militaire ayant peur se faire déborder !

Les maladies - les blessures - **parfois volontaires** - et surtout les permissions permettent aux soldats de rejoindre leur famille et d'avoir un peu de quiétude.

A Saint Paul, c'est la **désolation qui prime**, dans une guerre où il n'y a pas **d'issue**.

La mairie a délivré des cartes d'alimentation : **le pain** (avec deux **qualités différentes**) est rationné. 45 centimes ou 40 centimes le kg ; les **châtaignes** le remplacent souvent au petit déjeuner ou au souper.

Les enfants, dans les champs - comme ils le peuvent - font le travail des pères qui sont au combat.

Au village, on compte déjà plus de **45 orphelins**: la loi du 27 juillet 1917 instaure d'ailleurs le statut de **pupilles de la nation** qui apporte un peu de soutien pour la santé et la scolarité des petits.

Le moral n'y est pas. Les femmes s'activent en organisant des **envois** de colis, des tricots, chaussettes aux combattants...ou étant **marraines de guerre** pour soutenir le moral des soldats.

Et dans le climat de 1917, interdiction est faite par l'Etat d'être **défaitiste, de mettre en doute le bien-fondé de cette guerre** : **Par exemple**

Lucie COLLIARD, institutrice à St André de Boège, a été condamnée le 8 mars 1917 à 2 ans de prison pour propos **défaitistes** !

Et bien oui, L'école doit préparer les garçons à **devenir de bons soldats** !

Souvenons –nous, en 1917, dans le canton, 52 jeunes sont décédés : leur moyenne d'âge ? 27 ans, un par semaine !

Et aujourd'hui, ce monument au morts se veut une invitation à honorer leur mémoire mais aussi tous ceux qui ont souffert et souffrent des guerres ;

C'est l'occasion d'avoir une pensée pour ceux qui ont laissé leur vie :

- qu'ils soient en **opération militaire** dans les déserts africains
- qu'ils soient en opération de **maintien de l'ordre** en France
- ou bien de simples citoyens, qui ont eu le tort d'être au **mauvais** endroit au **mauvais moment**, tués ou blessés par des fous, des fanatiques

Parce que vous le savez,

la guerre a changé de forme : la violence ne jaillit plus des **tranchées**, mais du **coin** de la rue, là où ne l'attend pas...

Et c'est à toutes ces victimes que doivent aller nos pensées comme elles vont aux migrants, aux enfants de tous les conflits.

Notre témoignage de sympathie – **celui des habitants** - s'adresse **aussi** à vous **les représentants** des AFN :

- vous qui avez consacré parfois plus de **deux ans** de votre jeunesse en Algérie, pour la patrie...
- **Cela parce que, vous les témoins de cette guerre d'Algérie**, en 18 mois vos rangs **se sont douloureusement** éclaircis :

Permettez-moi d'avoir une **pensée émue** ce jour pour les familles de Lucien **PINGET**, Robert **CHARLES**, Joseph **BOCHET**, Guérin **LACROIX**, Roger **BESSARD** :

Ce sont autant de **visages sympathiques**, qui ont emporté avec eux les **instants tragiques vécus** au-delà de la méditerranée...

A vous tous, chers amis, qui avez pris le temps de vous **rassembler** – **ce dont les élus vous remercient** - près de ce monuments aux morts, ce **devoir de mémoire** doit prospérer - non seulement pour **rappeler** les événements eux même !

Mais pour transmettre cette **force commune**, cette **vision** commune et **cette morale** qui font la grandeur d'un pays et qui laisse rêver ***l'aube d'une paix perpétuelle.***

Que vive la république et ses valeurs et que vive la France !

